Nous aimions la maison parce qu'en plus d'être spacieuse et ancienne (de nos jours, quand les vieilles maisons succombent à la liquidation la plus avantageuse de leurs matériaux), elle gardait des souvenirs de nos arrière-grands-parents, de notre famille et de nos amis.

maisons anciennes succombent à la liquidation la plus avantageuse de leurs matériaux), elle gardait les souvenirs de nos arrière-grands-parents, de notre grand-père paternel, de nos parents et de toute notre enfance.

Irène et moi avons pris l'habitude d'y rester seuls, ce qui était fou, car huit personnes pouvaient vivre dans cette maison sans se gêner les unes les autres. Nous faisions le ménage le matin, en nous levant à sept heures, et vers onze heures, je laissais à Irène les dernières pièces à passer et je me rendais à la cuisine. Nous avons déjeuné à midi, toujours à l'heure ; il n'y avait plus rien à faire à part quelques assiettes sales.

Il n'y avait rien à faire à part quelques vaisselles sales. C'était agréable de déjeuner en pensant à la maison profonde et tranquille et à la façon dont nous suffisions à la garder propre. Parfois, nous en venions à croire que c'était elle qui ne voulait pas nous laisser nous marier. Irène a refusé deux prétendants sans raison valable.

prétendants sans raison valable, Maria Esther est morte avant que nous puissions nous fiancer.

Nous nous sommes fiancés. Nous sommes entrés dans la quarantaine avec l'idée inexprimée que le nôtre, un mariage simple et silencieux de frères et sœurs, était la clôture nécessaire de la généalogie établie par nos arrière-grands-parents dans notre maison.

Nous y mourrions un jour, des cousins paresseux et insaisissables s'empareraient de la maison et la jetteraient en terre pour s'enrichir de terrains et de briques ; ou plutôt, nous-mêmes la retournerions vertueusement avant qu'il ne soit trop tard. Irène était une fille née pour ne déranger personne. En dehors de son activité matinale, elle passait le reste de la journée à tricoter sur le canapé de sa chambre. Je ne sais pas pourquoi elle tricotait autant, je pense que les femmes tricotent quand elles ont trouvé dans ce travail le grand prétexte pour ne rien faire. Irène n'était pas comme ça, elle tricotait des choses toujours nécessaires, des tricots pour l'hiver, des chaussettes pour moi, des matinées et des gilets pour elle. Parfois, elle tricotait un gilet et le détricotait en un instant parce que quelque chose ne lui plaisait pas ; c'était amusant de voir dans le panier le tas de laine frisée qui résistait à perdre sa forme après quelques heures. Le samedi, je me rendais au centre pour lui acheter de la laine ; Irène avait confiance en mon goût, les couleurs lui plaisaient et je n'ai jamais eu à lui rendre d'écheveaux.

Je profitais de ces sorties pour faire le tour des librairies et demander vainement s'il y avait de nouveaux livres de littérature française.

Je profitais de ces sorties pour faire le tour des librairies et demander vainement s'il y avait des nouveautés dans la littérature française. Rien d'intéressant n'était arrivé en Argentine depuis 1939.